

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

**Sainte Nothburge
(1265-1313)
14 septembre**

C'est au village de Rotembourg, en Tyrol, dans la vallée inférieure de l'Inn, que naquit, en 1265, la bienheureuse Notburge. Ses parents étaient de riches cultivateurs très estimés à cause de leur piété. Ils élevèrent donc leur fille dans les principes du christianisme, afin qu'elle soit toujours heureuse dans son cœur, grâce à l'amour de Dieu et de l'observation de ses saints commandements. Et Nothburge devint un modèle d'innocence, et de piété. Elle édifiait tout le monde par sa modestie, sa sainteté et sa charité envers tous ceux qui souffraient.

Entrée dans sa dix-huitième année, Nothburge fut placée comme cuisinière au service du comte Henri, au château de Rotembourg, situé sur la montagne près de Schwaz, commune autrichienne du Tyrol. Là, Nothburge put rencontrer les pauvres qui l'attendaient à la porte du château ; elle leur apportait les restes des repas de ses maîtres. Cela dura plusieurs années, durant lesquelles elle put continuer ses libéralités toujours accompagnées d'une courte évangélisation. Le comte Henri, très riche et grand-maître de la cour de Meinhard, prince du comté de Tyrol et duc de Carinthie, était lui aussi très pieux, ainsi que son épouse Jutta ; aussi laissait-il faire Nothburge. Et les indigents se pressaient de plus en plus nombreux dans les allées du château.

Nous savons que Nothburge put, durant six ans, continuer ses pieuses rencontres avec les pauvres. Mais au bout de ce temps, le comte Henri mourut, et bientôt Jutta le suivit. Et les bons maîtres de Nothburge furent remplacés par leur fils Henri marié à Ottilie, une femme au caractère difficile. Et bientôt, Ottilie, devenue maîtresse du château, défendit sévèrement à Nothburge de s'entretenir avec les mendiants. De plus, elle ne devait plus donner aux nécessiteux, non seulement les restes de nourriture de ses maîtres, mais également ce dont elle s'était privée. Rapidement Ottilie conçut contre Nothburge une telle haine qu'elle inspira à son époux Henri, de la chasser. Et Nothburge se vit forcée de quitter aussitôt le château.

Cependant, Nothburge rencontra bientôt un cultivateur nommé *Eben*, qui l'admit à son service, tout en lui permettant d'accomplir les devoirs de sa religion. Il lui permit aussi de pouvoir cesser son travail après *l'Angelus* du

soir, notamment la veille des dimanches et des fêtes. Eben fut d'abord fidèle à sa promesse jusqu'au jour où, quand sonna *l'Angelus*, il contraignit sa servante à poursuivre son travail. Nothburge s'écria, levant les yeux au ciel et tenant sa faux à la main :

- *Si la convention que j'ai faite au sujet de ce repos est juste et louable, que cette faux en fasse foi.*

Nothburge retira sa main, et la faux demeura suspendue en l'air. Le paysan saisi d'étonnement et de terreur demanda pardon à la jeune fille et promit de ne plus forcer personne de travailler après *l'Angelus*.

Pendant ce temps, que se passait-il au château de Rotembourg ? Depuis le départ de Nothburge du château de Rotembourg de nombreux malheurs s'abattirent sur ses occupants. Le comte Henri perdit d'abord son épouse Otilie ; puis, le comte Sigefroi, son frère, envahit avec une troupe armée le district de Rotembourg, ravageant et pillant tout sur son passage. Plusieurs fois, le chapelain de la maison d'Henri lui avait fait remarquer que ses maux n'étaient venus sur sa maison qu'avec le départ de Nothburge, et il l'engageait à la reprendre à son service. Et voici qu'un jour, inopinément, le comte de Rotembourg rencontra Nothburge. Il se jeta à ses pieds et la supplia de revenir travailler chez lui, l'assurant qu'elle pourrait comme par le passé continuer ses libéralités envers les pauvres ainsi que leur évangélisation.

Ne considérant que le bien qu'elle pourrait faire, Nothburge n'hésita pas à retourner au château de Rotembourg pour y servir le comte Henri, qui allait se remarier avec Mademoiselle Marguerite de Hohenech. Et elle reprit immédiatement ses œuvres de miséricorde, car, curieusement, dès le lendemain de son retour au château, les pauvres revinrent. Par ailleurs, elle supplia son maître de se réconcilier avec son frère et le conseilla sur la grave affaire qui séparait les deux frères. Très vite la prospérité revint dans la famille d'Henri qui se fit un devoir d'imiter les vertus de Nothburge, particulièrement sa charité. Il devint si charitable et compatissant à l'égard des pauvres, que ses enfants, imitant l'exemple de leur père, se faisaient remarquer par leur générosité et leur bienfaisance.

Malheureusement, quand elle eut atteint l'âge de quarante huit ans, Nothburge fut atteinte par une maladie mortelle. Munie des saints Sacrements, elle expira le 13 septembre 1313, jour de l'Exaltation de la Sainte Croix. Sa mort laissa la région de la Carinthie et du Tyrol dans un si grand désarroi que le souvenir de ses mérites, puis des miracles qui avaient lieu sur sa tombe, incita l'Église à l'honorer d'un culte public ; et Nothburge devint l'une des patronnes du Tyrol, spécialement patronne des serviteurs et des servantes. La sainte patronne des serviteurs du Tyrol fut béatifiée par le pape Pie IX.

Voici maintenant quelques détails concernant la rivalité entre Henri de Rotembourg et son frère Sigefroi. Une guerre sanglante avait été déclarée entre Albert archiduc d'Autriche, d'une part, et Othon, duc de Bavière d'autre part. Henri de Rotembourg prit parti pour l'archiduc d'Autriche tandis que son frère Sigefroi s'alliait au duc de Bavière. C'est en raison de cette guerre que les biens d'Henri, et notamment ses châteaux de Rotembourg, de Tratzberg, de Rettenberg et de Friedsberg furent entièrement détruits. Henri fut presque réduit à la mendicité par son frère. Il comprit bientôt que les maux qui l'accablaient, étaient le châtement de sa dureté et de son injustice. Il résolut alors de faire revenir sans délai Nothburge qu'il considérait comme une sainte. Nothburge lui avoua, les larmes aux yeux, qu'elle avait toujours été proche de lui et qu'elle priait beaucoup pour lui et sa famille. Elle consentit donc aussitôt à l'accompagner au château. Et tous les pauvres d'alentour revinrent au château. Il faut noter ici que Marguerite, la nouvelle épouse d'Henri, était pour les pauvres, une vraie mère comme Nothburge. La prospérité et la bénédiction revinrent dans la maison d'Henri. Marguerite donna plusieurs enfants à son époux. Lorsqu'en 1305 le prince Meinhard décéda, son fils Henri, fut élu roi de Bohême en 1306; et Henri, roi de Bohême conféra au chevalier Henri de Rotembourg la charge de burgrave du Tyrol, ainsi que la place de sénéchal de la province située sur l'Adige. (Etsch en allemand)

Revenons à Nothburge. Outre sa charité envers les pauvres et son désir de leur enseigner la foi chrétienne, elle pensait également beaucoup au salut éternel de son maître Henri de Rotembourg. Après sa mort, la chambre qu'elle avait occupée au château, chambre qui avait reçu son dernier soupir, fut convertie en oratoire, aussitôt après sa mort, par les soins de son maître le comte Henri de Rotembourg. La foule des pèlerins attirés en ce lieu par les nombreux miracles obtenus grâce à son intercession, nécessita la construction d'une vaste église qui en occupa l'emplacement.